

Devenirs de l'ethnologie Whither Ethnology?

Daniela Moisa et Van Troi Tran

Volume 40, numéro 2, 2018

Devenirs de l'ethnologie
Whither Ethnology?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1056381ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1056381ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Moisa, D. & Tran, V. T. (2018). Devenirs de l'ethnologie. *Ethnologies*, 40(2), 3-25.
<https://doi.org/10.7202/1056381ar>

DEVENIRS DE L'ETHNOLOGIE

Daniela Moisa

Université de Sudbury

Van Troi Tran

Université Laval

En 2016, lors de la 40^e rencontre annuelle de l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore qui a eu lieu à Québec, une table ronde organisée autour de l'avenir des programmes universitaires en ethnologie et folklore faisait ressortir l'état de crise de ces disciplines. Les échanges entre les étudiants, les professeurs et les agents culturels présents avaient révélé un paradoxe : d'une part, les institutions d'enseignement de l'ethnologie et du folklore battent de l'aile ; mais d'autre part, au sein de la société, des phénomènes, débats, et sujets qui ont depuis longtemps préoccupés les ethnologues reviennent dans l'actualité.

Quelques exemples : les enjeux écologiques déclenchent un changement de paradigme par une récupération de modèles, connaissances et savoir-faire dits « traditionnels » (Escobar 2018), le retour des socioéconomies autarciques capables de contrebalancer les idéologies de la croissance et de la consommation (Iteanu 2015, Anson 2014, Moisa 2011) ; l'espace et l'ethnographie analysés sous l'angle de la performance acquièrent une nouvelle portée à l'ère des industries culturelles numériques (Hakken 1999) sans parler de la circulation des *fake news* au fil des réseaux sociaux, sujet d'actualité politique qui invite à interroger à nouveaux frais les problématiques de transmission et de diffusion des récits et légendes dans l'espace¹. Ce paradoxe est d'autant plus puissant lorsqu'on parle du patrimoine qui, soutenu par les communautés et par les politiques municipales et gouvernementales, demande la participation d'experts qui ne peuvent pas qu'être formés dans et par des programmes d'ethnologie et études patrimoniales.

1. Voir le plus récent numéro du *Journal of American Folklore* (Volume 131, numéro 522), dont notamment la contribution de Brodie (2018).

À la suite du besoin de trouver des réponses à ce paradoxe, l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore a décidé d'explorer la question, en proposant « Cultures et temporalités » comme thématique centrale de la rencontre organisée l'année suivante, à l'Université Ryerson à Toronto, sous l'égide de la Fédération canadienne des sciences sociales. Ce numéro intitulé *Devenirs de l'ethnologie / Whither Ethnology* prolonge les travaux et réflexions présentés lors de cette rencontre annuelle. L'idée derrière le choix de la thématique du colloque et du numéro a été de s'attaquer à ce paradoxe et de créer un cadre de réflexion sur la discipline et son devenir.

Frontières disciplinaires fluides

Ce paradoxe n'est pas nouveau. Déjà dans les années 1980, Jacques Meunier parlait de *hot ethnology* et de *cold ethnology* afin de souligner plusieurs écarts : entre l'ethnologie en tant que discipline et l'ethnologie institutionnelle, entre l'institution et son public, entre les publications spécialisées et les livres de popularisation². Une longue liste de publications parues dans les années 1980 s'étonne de la contradiction entre le succès de la discipline auprès du public large, d'une part, et la crainte qu'elle soit appréciée pour ce qu'elle n'est pas, d'autre part (voir Meunier 1983 : 657).

Dans la foulée de la mondialisation, une remise en question disciplinaire s'est engendrée, alors les disciplines ont été amenées à sortir du canevas national³ afin d'intégrer des terrains et problématiques qui débordent des cadres socioculturels et politiques. Bref, on voit naître une anthropologie mondiale, « une anthropologie non pas mondialiste, mais plus simplement

2 « “Hot” ethnology and “cold” ethnology: here is the dividing line between specialized publications and what we could be called – for want of a better term – trade books. This explains the evident success of field notes, life histories, testimonies, philosophical journeys, and narrative ethnology in general. of Unconsciously, ethnologists fear that if their work is widely recognized they will lose their hard-earned identity. Ever in search of its disciplinary boundaries, ethnology runs the risk of dilution through general acceptance. This may explain why, as a discipline, ethnology has never been healthier while, as an institution, it is in trouble. The craft is at its zenith, but the profession is declining all the time – a sad situation (...) » (Meunier 1983 : 656-657).

3. Créés à l'époque de l'émergence des nations, l'ethnologie et le folklore continuent à être associés dans l'imaginaire collectif à la mission d'identifier, de promouvoir et de sauvegarder les (é)preuves culturelles, matérielles et immatérielles, qui articulent le discours identitaire de l'État-nation. Les composantes de sa dénomination, *ethnos* (qui signifie *nation*, *pays*) et *logia* (qui signifie *science*), témoignent de sa conception originaire, destinée à (re) produire une vision absolue du monde, en sélectionnant les assises culturelles du discours de l'État-nation (Herzfeld, 2007).

sans frontières » (Copans 2000 : 23) ou encore une discipline moins attachée aux analyses monographiques, pour privilégier une approche multi-site ou transnationale (Marcus 1995 ; Appadurai 1996 ; Hannerz 2003) qui serait au diapason de la circulation internationale des biens, des personnes et des représentations.

Néanmoins, cette ouverture n'a fait qu'amplifier l'angoisse qui touchait déjà les ethnologues et les anthropologues qui craignaient l'autofragmentation de la discipline par l'apparition de domaines concurrents et transdisciplinaires tels que les *cultural studies*, *gender studies* et études interculturelles (Clifford 2008). Ces nouvelles disciplines « créent une sorte de foisonnement de travaux autour des cultures, profitant tantôt de la circulation médiatique, tantôt des flux migratoires [...]. À l'intérieur même, des voix ont aussi mené à une sorte d'autofragmentation de la discipline. Nous sommes entre autres passés du modèle classique de la monographie à celui des traverses » (Saillant 2009 : 10).

La peur d'une fragmentation disciplinaire est amplifiée par deux autres éléments : d'une part, les frontières ambiguës entre l'anthropologie, l'ethnologie et le folklore, auxquels on pourrait maintenant ajouter les études patrimoniales, la muséologie ou encore les études touristiques. Malgré le partage de nombreux intérêts communs ou de méthodes ethnographiques et d'analyse convergentes, ces disciplines correspondent, dans la plupart des cas, à des institutions autonomes, animées par des chercheurs qui, à leur tour, se définissent ou sont définis en fonction de leur cadrage administratif et institutionnel. D'autre part, dans le cas de l'anthropologie canadienne, par exemple, s'ajoute l'existence des deux solitudes francophone et anglophone (Clifford 2008) et cela n'épargne pas l'ethnologie et les études folkloriques. Au sein même des deux anthropologies ou ethnologies, le choix de la langue correspond à un champ d'expertise « spécifique » ou dominant : la culture canadienne francophone est le terrain privilégié par l'ethnologie et le patrimoine francophones qui revendiquent ou se retrouvent à être associés avec les terrains du proche ou du chez-soi ; les populations amérindiennes sont étudiées principalement par les anthropologues qui revendiquent ce terrain de recherche à partir d'une tradition ethnographique qui privilégie le terrain éloigné ou exotique. Les *folklore studies* restent une prolongation de la tradition américaine focalisée, en autres, sur l'oralité et la performance.

Les choses n'ont pas changé depuis une analyse disciplinaire engendrée par David H. Turner en 1985, lors de la rencontre annuelle Société canadienne d'ethnologie. Au-delà de l'identification des solitudes et des ruptures, Turner met en exergue quelques portées positives de

l'emboîtement institutionnel et disciplinaire : « The diversity is indicative of the fragmentation rather than the elaboration of a “discipline.” This fragmentation—at best, compartmentalization—does, however, serve one positive purpose: it maintains the advocates of competing paradigms in stable accommodation by allowing each to pursue his or her own line of development while still maintaining some connection to “rival” others if only in a formal institutional setting. This is by no means an insignificant accomplishment » (Turner 1985 : 13). On en arrive ainsi à la question que Francine Saillant posait en 2009 par rapport aux sciences de la culture, l'anthropologie plus particulièrement : « un tel foisonnement est-il une menace ou permet-il au contraire, une revitalisation (en termes de réaffirmation ou encore de reformulation) des bases de la discipline ? » (Saillant 2009 : 10).

Renouveaux disciplinaires et thématiques

Malgré le ton alarmiste induit par la fragmentation du monde et des disciplines, un contre-courant récent semble équilibrer le processus de transformation des sciences humaines et sociales. Le retour du localisme et du particularisme, l'intérêt pour l'intersubjectivité, la quête de l'authenticité liée à une revitalisation des mythologies, des cosmologies, des expressions orales et des spiritualités tombées dans l'oubli permettent un nouvel enracinement des recherches ethnographiques dans des lieux et terrains moins indistincts. Il ne s'agit cependant pas d'un retour aux approches monographiques traditionnelles, d'une exaltation du terroir et des origines, ou d'une valorisation romantique des survivances, mais de l'émergence de formes de compréhension de l'humain comme entité connectée, évoluant dans un milieu de vie, et plongée dans un continuuel processus de devenir (Ingold 2000, Jackson 2013, 2017). Le fait de mettre de l'avant les interactions entre les personnes plutôt que le contenu des croyances et des pratiques, et l'intersubjectivité, au lieu des structures culturelles préétablies, ouvre de nouvelles avenues à l'ethnologie et au folklore, celles de la communication, de la médiation, de la créativité et de l'action sociale. Les productions folkloriques ne sont dès lors plus lues comme des structures passives qui doivent être sauvegardées et préservées, mais deviennent des « modes d'action expressive » qui concilient la pratique et la performance (Bronner 2012 : 23). La « massification de la culture de l'authenticité et de l'expressivité » (Taylor 1994) remet l'authenticité sur la planche des ethnologues et folkloristes, mais dans une perspective expérientielle et d'interaction (Heinich, 2012 ; Buchmann 2010, Moisa 2011 ; Moore et Fisher 2010). L'ethnomusicologie passe de la musique

en tant que texte à l'étude de son pouvoir d'action et de transformation sociale (Ostashewski et Frishkopf 2015). Le renouveau spirituel (Meintel et Mossière 2011) et la revitalisation des cosmologies mènent à la naissance de territoires autres que culturels, à savoir de lieux d'expression des émotions, de restauration personnelle et des liens avec les autres et avec la nature (Putnam 2000; Marcus 2005). La mise à niveau des référents cosmologiques exprime l'engagement dans une éthique socio-environnementale dans le but d'atteindre le bien-être humain, environnemental et un sens des responsabilités envers la nature (Descola 2015). En plus de l'importance de la sauvegarde et de la préservation, le patrimoine ethnologique devient l'instrument de création, de mobilisation et autonomisation des communautés, un outil d'intervenir et faire une différence dans des problématiques à chaud telles que l'intégration des immigrants⁴, le vieillissement des communautés religieuses⁵ et les enjeux institutionnels et éthiques liés au patrimoine culturel immatériel (Turgeon 2015).

#ethnologie

Une autre porte ouverte pour l'ethnologie et le folklore est celle des mondes, des usages et communications numériques. Dès la fin des années 1990, les ethnologues commencent à mettre les bases d'une nouvelle ethnographie qui déplace l'accent du contact direct, face-à-face, à d'autres types de rapports, indirects et médiés par la technologie qui recomposent sans pour autant l'éliminer la signification même du « local » (Blauert 1997; Boellstorff 2008; Fischer 2009; Segura 2012). Ces questionnements méthodologiques vont de pair avec le récent développement de recherches portant sur les impacts sociaux et culturels de la démocratisation de l'accès à Internet (voir Pastinelli 2011). L'intérêt des ethnologues pour l'ANT (*actor-network theory*) témoigne de l'émergence d'ambitions interventionnistes spécifiques qui, selon Ren and Krog Petersen, se distinguent de l'engagement ethnologique « traditionnel » dans et avec le monde (2018). Les nouvelles technologies ouvrent aussi un nouvel espace de recherche aux études

-
4. Nous faisons référence au projet « Découvrir ma cité », projet d'innovation sociale et culturelle qui vise à faciliter l'intégration des immigrants nouvellement installés à Québec à travers des visites guidées des principaux éléments du patrimoine de la ville (<http://www.ipac.ulaval.ca/decouvrir-ma-cite/>).
 5. Le vieillissement des groupes religieux vient avec un besoin urgent de transfert d'un capital matériel, social mais aussi mémoriel et patrimonial de la sphère communautaire à celle public, sociale plus large, phénomène qui amène à repenser la relation entre les porteurs de patrimoine et les experts en patrimoine, muséologie et ethnologie du patrimoine.

patrimoniales qui voient dans le numérique et les nouvelles technologies de possibilités infinies de sauvegarde, préservation et surtout, de valorisation culturelle de concert avec les communautés étudiées (Turgeon 2015).

C'est dans ce contexte à la fois de questionnements et de promesses que les textes de ce numéro sur l'avenir de l'ethnologie s'inscrivent. Il est structuré en trois parties, en fonction d'une thématique commune à plusieurs articles : la première partie est dédiée à la réflexion sur la fluidité des frontières disciplinaires, la deuxième partie porte sur les renouveaux disciplinaires et thématiques, et la dernière partie sur l'ethnologie, c'est-à-dire sur les rapports entre l'ethnologie et les nouveaux médias.

Les deux premiers articles se placent au carrefour de l'ethnologie, de la muséologie et des études patrimoniales. À travers des études de cas et la présentation de l'évolution du rapport historique entre les disciplines, les auteurs analysent l'influence de l'ethnologie à la création et l'évolution des institutions et des méthodes de recherche en muséologie et en patrimoine. Selon Anne Castelnas, René Rivard et Yves Bergeron, la coopération entre les disciplines de l'ethnologie et la muséologie au Québec s'est bâtie autour de la méthode de l'enquête ethnographique. Celle-ci a forgé l'identité de la muséologie québécoise et canadienne. Quant à Laurence Provencher St-Pierre, elle présente le cas du Musée des Augustines comme exemple de mobilisation de l'ethnologie en contexte muséal. En retraçant l'histoire de la collection du monastère et en identifiant une typologie des objets patrimoniaux, l'auteure montre comment l'ethnologue du musée s'inscrit en rupture avec l'image du « missionnaire du patrimoine » afin d'adopter un regard tourné vers la pratique, l'acquisition et la promotion d'une valeur socioéconomique et culturelle du lieu religieux au sein du tourisme culturel. Ethnologue, muséologue, gestionnaire du patrimoine et membres de la communauté de religieuses négocient ainsi les fonctions et les usages futurs du lieu et des objets. À l'intérieur d'un projet muséal, la mission de préservation et de transmission va de pair avec celle du partage avec le public touristique à la recherche d'expériences proches d'une atmosphère monastique, donc « authentique ». L'implication de l'ethnologie dans la pratique muséale permet, selon l'auteure, de voir le musée sous un autre angle que celui de l'exposition et de la préservation : il s'agit de l'impact de l'émotion dans la gestion de la culture matérielle, de la sensibilité des acteurs dans le processus de tri ou encore dans la dynamique des rapports sociaux activés lors du travail muséal.

Les articles de la deuxième section du numéro signalent une revitalisation de sujets et d'approches qui étaient depuis plusieurs années

tombés en désuétude pour les ethnologues et folkloristes. L'article de Götz Hoeppe porte sur les cosmologies qui reviennent dans l'actualité en tant qu'outils de compréhension pour la science moderne, cette fois dans une perspective pratique et appliquée. L'analyse comparative de deux communautés qui a priori ne pourraient être plus distantes, des pêcheurs du sud de l'Inde et des astrophysiciens en Allemagne, révèle les manières dont les acteurs utilisent et mobilisent les cosmologies dans la création de sens et dans l'organisation du travail collectif. Pour les membres des deux communautés, la mobilisation des ressources offertes par la cosmologie fait partie du quotidien. Si pour les pêcheurs de Chamakkala, les décisions sur les mesures à prendre en matière de réchauffement et de refroidissement de la mer se font à la lumière des visions du monde régionales et locales, en revanche, pour les astrophysiciens les choses sont différentes. Puisque leur travail est partagé entre les membres d'une communauté scientifique mondiale, les astrophysiciens sont soumis à des exigences plus rigoureuses en matière de responsabilité qui vont au-delà du contexte immédiat de leur travail.

Tout comme la cosmologie, l'authenticité est une autre thématique qui capture à nouveau l'attention des ethnologues. Réappropriée par le bas, l'authenticité est omniprésente dans la vie de tous les jours, de la publicité, aux industries touristiques, en passant par les nouvelles spiritualités et les pratiques alimentaires, mais elle est aujourd'hui interrogée à nouveaux frais selon la perspective des acteurs, pratiques et procédures mobilisées et mises à l'épreuve pour soutenir la valeur de l'« authentique » (Heinich 2009 ; Barrey et Teil 2011). À cet effet, les enjeux sociaux, politiques et éthiques des *fake news* circulant dans les médias offrent donc un terrain inédit de recherche aux ethnologues et folkloristes pour explorer les nouveaux modes populaires ou folkloriques de diffusion et d'authentification des discours et récits, et incidemment, de distinction du vrai et du faux.

À travers l'analyse des pratiques de divination, Kari Sawden met en évidence les côtés intimes, contextuelles, co-créatives et dynamiques de l'authenticité. L'auteure montre comment l'authenticité expérientielle modifie le discours des acteurs à la suite d'une remise en question de l'autorité institutionnelle et d'une reconquête des droits définitifs par les individus et les communautés étudiées. Loin d'être associée à un discours d'autorité, l'authenticité expérientielle, vernaculaire et dynamisée par des connexions interpersonnelles révèle sa force et sa pertinence dans la compréhension de l'identité personnelle et des interactions interpersonnelles.

Les deux derniers articles mettent en lumière les défis que l'ethnologie et le folklore rencontrent face aux technologies numériques et aux nouveaux médias. Les notions de *cyberlores*, *cyberologies*, *performative framework* trouvent du sens dans le cadre d'une ethnologie décomplexée et active qui connecte les acteurs (muséologues, ethnologues ou entrepreneurs culturels) aux lieux et à la culture matérielle. En lien avec l'*actor-network theory* (ANT), Amy Stambach propose une comparaison entre des collections d'objets « en boîte » et des collections d'objets « en ligne ». À partir d'une analyse des pratiques d'organisation et d'interprétation de la culture matérielle dans une collection classique de l'époque coloniale, la collection Abbott qui se retrouve au Smithsonian, et d'une collection en ligne réalisée par une entreprise de marketing d'objets artisanaux en provenance du Kenya, de l'Ouganda et de Tanzanie qui appartiennent à Nuya, l'auteure réfléchit sur l'ethnologie performative qui ne se définit plus en termes de « nœuds acteur-objet », mais par des performances et des rapports intersubjectifs qui modifient continuellement les significations des objets.

Le dernier article porte sur le folklore numérique. L'analyse de différentes formes expressives véhiculées en ligne permet à Saeedeh Niktab Etaati d'explorer les liens entre les dynamiques du pouvoir politique lors des élections, en Iran, et ce qu'il appelle *online humor*. Il démontre que, à l'ère numérique, les productions folkloriques telles que l'humour, les légendes urbaines ou *cyber folk art* créent des *folksonomies*, c'est-à-dire des structures et des usages qui ont du pouvoir, qui peuvent avoir un impact réel et palpable sur les mouvements sociaux et politiques.

Évidemment, la temporalité a toujours été au cœur de la définition même de la discipline ethnologique, dans ses thématiques de recherche d'hier à aujourd'hui telles que l'étude des « survivances », les dynamiques des échanges interculturels, ou la transmissions de contenus culturels. Aujourd'hui, les disciplines en humanités et sciences sociales sont continuellement invitées à argumenter et à justifier leur pertinence sociale, et incidemment à se redéfinir leur propre identité (Ingold 2018), notamment devant l'émergence des données massives, des modèles algorithmiques et autres outils quantitatifs développés et mis en pratiques dans les humanités numériques. Dans un tel contexte de luttes de pertinence, réfléchir aux devenir de l'ethnologie, à partir des contributions rassemblées dans ce numéro, nous amène donc à rappeler l'intérêt d'une démarche de construction de connaissances qui n'est pas formalisée (Herzfeld 2009), accessible sous un « double-clic », ne serait-ce que parce que ce qu'on entend par culture, n'est jamais réductible à ses aspects les plus visibles.

Références

- Anson, April, 2014, « “The World is my Backyard”: Romanticization, Thoreauvian Rhetoric, and Constructive Confrontation in the Tiny House Movement ». Dans William G. Holt (dir.), *From Sustainable to Resilient Cities. Global Concerns and Urban Efforts* : 289-313. Bingley, Emerald Publishing.
- Appadurai, Arjun, 1996, *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Barrey, Sandrine et Geneviève Teil, 2011, « Faire la preuve de l'authenticité du patrimoine alimentaire : Le cas des vins de terroir ». *Anthropology of Food* 8, en ligne : <https://journals.openedition.org/aof/6783>.
- Blauert, Jens, 1997, *Spatial Hearing. The Psychophysics of Human Sound Localization*. Cambridge, MIT Press.
- Boellstorff, Tom, 2008, *Coming of Age in Second Life : An Anthropologist explores the Virtually Human*. Princeton, Princeton University Press.
- Brodie, Ian. 2018. « Pretend News, False News, Fake News : The Onion as Put-On, Prank, and Legend ». *Journal of American Folklore* 131(522): 451-459.
- Bronner J., Simon. « Practice Theory in Folklore and Folklife Studies ». *Folklore*, 123 (1) : 23-47.
- Buchmann, Anne, Kevin Moore et David Fisher, 2010, « Experiencing film tourism. Authenticity & Fellowship ». *Annals of Tourism Research* 37(1) : 229-248.
- Clifford, James, 2008, « De la réarticulation en anthropologie ». *L'Homme* 187-188 : 41-68.
- Copans, Jean, 2010, « Mondialisation des terrains ou internationalisation des traditions disciplinaires ? L'utopie d'une anthropologie sans frontières ». *Anthropologie et Sociétés* 24 (1) : 21-42.
- Descola, Philippe, 2015, *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard.
- Escobar, Alberto, 2018, *Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident*. Paris, Seuil.
- Fischer, Michael M. J., 2009, *Anthropological Futures*. Durham, Duke University Press.
- Hakken, David, 1999, *Cyborgs @ Cyberspace. An Ethnographer Looks to the Future*. Londres, Routledge.
- Hannerz, Ulf, 2003, « Being there... and there... and there! Reflections on Multi-Site Ethnography ». *Ethnography* 4 (2) : 201-216.
- Heinich, Nathalie, 2009, « L'administration de l'authenticité ». *Ethnologie française* 39 (3) : 509-519.
- , 2012, « Les émotions patrimoniales : de l'affect à l'axiologie ».

- Social Anthropology* 20 (1) : 19-33.
- Herzfeld, Michael, 2007, *L'intimité culturelle. Poétique sociale dans l'État nation*. Québec, PUL.
- , 2009, « The cultural politics of gesture: reflections on the embodiment of ethnographic practice ». *Ethnography* 10 (2) : 131-152.
- Ingold, Tim, 2000, *The Perception of the Environment : Essays in livelihood, dwelling and skill*. Londres, Routledge.
- , 2018, *Anthropology : Why it Matters*. Cambridge, Polity.
- Iteanu, André, 2015, « Recycling Values : Perspectives from Melanesia », *Hau : Journal of Ethnographic theory* 5(1) : 137-150.
- Jackson, Michael, 2013, *Lifeworlds : Essays in Existential Anthropology*. Chicago, University of Chicago Press.
- , 2017, *How Lifeworlds Work. Emotionality, Sociality, and the Ambiguity of Being*. Chicago, University of Chicago Press.
- Kohn, Eduardo, 2013, *How Forests Think : Toward an Anthropology Beyond the Human*. Berkeley, University of California Press.
- Marcus, Clare Cooper, 2005, *Habitat et nature. Du pragmatique au spirituel*. Gollion: Infolio.
- Marcus, George, 1995, « Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography ». *Annual Review of Anthropology* 24 : 95-117.
- Meintel, Deirdre et Géraldine Mossière, 2011, « Tendances actuelles des rituels, pratiques et discours de guérison au sein des groupes religieux contemporains ». *Ethnologies* 33(1) : 5-33.
- Meunier, Jacques, 1983, « Ethnologists Perturbed by Their Success ». Dans *Current Anthropology*, 24 (5) : 656-657.
- Moisa, Daniela, 2011, « “Être un vrai orthodoxe”. L'identité religieuse au carrefour des registres d'authenticité ». *Diversité urbaine*, 11(2): 45-68.
- Ostaszewski, Marcia et Michael Frishkopf 2015, « Introduction ». *Ethnologies* 37 (1) : 3-22.
- Pastinelli, Madeleine, 2011, « Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel ! : Des enjeux méthodologiques de l'enquête de terrain en ligne ». *Anthropologie et Sociétés* 35 (1-2) : 35-52.
- Putnam, Robert D., 2000, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. New York, Simon & Schuster.
- Ren, Carina et Morten Krogh Peterson, « The Study of Culture et the Intersection of Actor-Network Theory and Ethnology ». *Ethnologia Europaea* 43 (1) : 98-111.
- Saillant, Francine (dir.), 2009, *Réinventer l'anthropologie? Les sciences de la culture à l'épreuve des globalisations*. Montréal, LIBER.

- Schwimmer, Eric, 1994, « Le localisme au Québec ». *Anthropologie et sociétés* 18 (1) : 157-175.
- Segura, Jean, 2012, « Ce qu'il faut retenir de la réalité virtuelle au XXe siècle ». Dans *7^e Journée de l'Association française de Réalité virtuelle*, en ligne : http://www.jeansegura.fr/imag/img/Segura-7e-J-AFRV-31-10-2012g_.pdf.
- Turgeon, Laurier, 2014, « The Politics and the Practices of Intangible Cultural Heritage / Les politiques et les pratiques du patrimoine culturel immatériel ». *Ethnologies* 36 (1) : 5-25.
- Turner, David H., 1985, « Canadian ethnology today : Solitudes and Shifts ». *Anthropology Today* 1 (4) : 13-16.

WHITHER ETHNOLOGY?

Daniela Moisa

Université de Sudbury

Van Troi Tran

Université Laval

In 2016, at the 40th annual meeting of the Folklore Studies Association of Canada held in Quebec City, a roundtable organized on the topic of the future of university programs in ethnology and folklore brought out the critical state of these disciplines. Exchanges between students, professors and the cultural officers present had unearthed a paradox: on one hand, the institutions engaged in teaching ethnology and folklore appear to be floundering; yet, on the other hand, within the society, phenomena, debates and subjects which have long interested those engaged in ethnology are back in the spotlight.

A few examples: ecological issues have created a paradigm shift through the recovery of models, of knowledge and know-hows called “traditional” (Escobar 2018), along with the return of self-sustaining socioeconomies capable of counterbalancing the ideologies of growth and consumption (Iteanu 2015, Anson 2014, Moisa 2011); space and ethnography analyzed from the point of view of performance took on a new depth in the era of digital cultural industries (Hakken 1999), not to mention the flow of *fake news* across social networks, a topic currently in the political headlines, which invite questions anew concerning issues of the transmission and dissemination of stories and legends across space.¹ This paradox is all the more powerful when we speak in terms of heritage which, supported by communities and municipal and governmental policies, requires the participation of experts who have to be trained in and through programs in ethnology and heritage studies.

Following the need to find answers to this paradox, the Folklore Studies Association of Canada decided to explore the question by proposing

1. See the latest issue of the *Journal of American Folklore* (Volume 131, issue 522), especially Brodie (2018).

“Culture and temporality” as the central theme of the meeting held the following year at Toronto’s Ryerson University, under the auspices of the Canadian Federation for the Humanities and Social Sciences. This issue, entitled *Devenirs de l’ethnologie / Whither Ethnology*, extends the efforts and reflections put forth at that annual meeting. The idea behind the choice of theme for the conference and the issue was to tackle this paradox and to create a framework for the discipline and for its future.

Fluid disciplinary borders

This paradox is not new. Already in the 1980s, Jacques Meunier was talking of *hot ethnology* and *cold ethnology* in order to highlight several gaps: between ethnology as a discipline and institutional ethnology, between the institution and its public, between specialized publications and works at the popular level.² A long list of publications produced in the 1980s is surprising in its contradiction between success and discipline with regard to a wide public, on the one hand, and the fear, on the other, of its being appreciated for what it is not (see Meunier 1983: 657).

In the wake of globalization, questions arose in terms of discipline, with the result that the disciplines were led to exit the national framework³ in order to move into areas and issues which go beyond socio-cultural and political settings. In short, we saw the birth of a worldwide anthropology, “not globalist but simply one without borders” (Copans 2000: 23) or even a discipline less attached to monographic analyses, to favour a multi-site

-
2. “‘Hot’ ethnology and ‘cold’ ethnology: here is the dividing line between specialized publications and what we could be called – for want of a better term – trade books. This explains the evident success of field notes, life histories, testimonies, philosophical journeys, and narrative ethnology in general. Paradoxically, the divorce of scientific ethnology from its public stems from its very success. Unconsciously, ethnologists fear that if their work is widely recognized they will lose their hard-earned identity. Ever in search of its disciplinary boundaries, ethnology runs the risk of dilution through general acceptance. This may explain why, as a discipline, ethnology has never been healthier while, as an institution, it is in trouble. The craft is at its zenith, but the profession is declining all the time – a sad situation (...)” (Meunier 1983: 656-657).
 3. Created in the era of the emergence of nations, ethnology and folklore are still associated in the collective psyche with the mission to identify, promote and protect the cultural evidence, tangible and intangible, which formulates the identity discourse of the nation-state. The components of its designation, *ethnic* (meaning *nation* or *country*) and *logia* (science), give witness to its first conception, destined to (re)produce a total worldview by choosing the cultural foundations of the nation-state rhetoric (Herzfeld 2007).

or transnational approach (Marcus 1995; Appadurai 1996; Hannerz 2003) which would be in harmony with the international flow of goods, people and representations. Never the less, this openness merely served to increase the anxiety already troubling those ethnologists and anthropologists who were fearing the autofragmentation of the discipline through the appearance of rival and transdisciplinary fields, such as the cultural studies, gender studies and intercultural studies (Clifford 2008). These new disciplines “create a sort of proliferation of works surrounding cultures, taking advantage at times of media flow, at others of migratory movements [...]. Even from within, voices also spearheaded a kind of autofragmentation of the discipline. We went from, among other things, the classic monograph model to a cross-over template” (Saillant 2009: 10). The fear of disciplinary fragmentation was further magnified by two other factors: on the one hand, the unclear boundaries between anthropology, ethnology and folklore, to which may now be added heritage studies, museology or even tourism studies. Despite the sharing of many common interests or ethnographic methods and converging analyses, these disciplines correspond, in most cases, to autonomous institutions, led by researchers who in turn define themselves or are defined in terms of their administrative and institutional setup. Furthermore, in the case of Canadian anthropology, for example, the two linguistic solitudes of French and English play a role (Clifford 2008) and this does not exclude ethnology and folklore studies. Even at the heart of the two anthropologies or ethnologies, the choice of language coincides with a “specific” or dominant field of expertise: Canadian Francophone culture is the preferred area of ethnology and types of Francophone heritage which lay claim to or tend to be associated with what is near or what has the nature of home; the Amerindian peoples are studied mainly by anthropologists who claim this field of research based on a tradition in ethnology which favours more distant or exotic sites. To such, we add *folklore studies* which remain an extension of the American tradition focused, among other things, on orality and performance.

Things have not changed since a disciplinary examination triggered by David H. Turner in 1985, at the annual meeting of the Canadian Ethnological Society. Beyond the identification of the solitudes and the separations, Turner highlighted a few positive implications of the institutional and disciplinary coming together: “The diversity is indicative of the fragmentation rather than the elaboration of a ‘discipline.’ This fragmentation—at best, compartmentalization—does, however, serve one positive purpose: it maintains the advocates of competing paradigms in

stable accommodation by allowing each to pursue his or her own line of development while still maintaining some connection to ‘rival’ others if only in a formal institutional setting. This is by no means an insignificant accomplishment” (Turner 1985: 13). We thus arrive at the question posed by Francine Saillant in 2009 with regard to disciplines studying culture, and especially anthropology: is such a proliferation a threat or does it, rather, make way for a renewal (in terms of reaffirming or even reformulating) of the discipline basics?” (Saillant 2009: 10).

Disciplinary and thematic renewals

Despite the alarmist tone brought about by the fragmentation of the world and the disciplines, a recent countercurrent seems to be bringing balance to the process of transforming the humanities and social sciences. The return of localism and particularism, the interest in intersubjectivity, the quest for authenticity linked to a revival of mythologies, cosmologies, oral expressions and once forgotten spiritualities makes possible a new rooting of ethnological research ventures in less indistinct places and areas. It is, however, not a matter of a return to traditional monographic approaches, of exalting localities and origins or of romanticizing survival, but rather the emergence of ways of understanding humans as connected entities, evolving in a living environment and immersed in the ongoing process of becoming (Ingold 2000; Jackson 2013; 2017). The idea of highlighting interactions between people rather than the content of their beliefs and practices, along with intersubjectivity instead of pre-established cultural structures, opens new vistas to ethnology and folklore, namely those of communication, mediation, creativity and social action. Folklore productions are no longer viewed as passive structures which must be protected and conserved, they become “modes of expressive action” that bring together practice and performance (Bronner 2012: 23). The “massification of the culture of authenticity and expressivity” (Taylor 1994) put authenticity back on the drawing board for ethnologists and folklorists, but in an experiential and interactive perspective (Heinich, 2012; Buchmann 2010, Moisa 2011; Moore and Fisher 2010). Ethnomusicology goes from being a textual study of music to the study of its power to act and bring social change (Ostashewski and Frishkopf 2015). The spiritual renewals (Meintel and Mossière 2011) and the revival of cosmologies lead to the birth of territories other than cultural, for example places for expressing emotions, for personal restoration and for connections with others and with nature (Putnam 2000; Marcus 2005). The upgrading of

cosmological referents expresses involvement in a socio-environmental ethic for the purpose of achieving human and environmental well-being and a sense of responsibility toward nature (Descola 2015). In addition to the importance of protecting and conserving, ethnological heritage becomes the instrument for creating communities, mobilizing and rendering them autonomous, a tool for intervention and for making a difference in the hot issues, such as the integration of immigrants,⁴ the aging of religious communities⁵ and the institutional and ethical issues connected with the intangible cultural heritage (Turgeon 2015).

#ethnology

Another avenue for ethnology and folklore is the one offered by uses of and communications in digital worlds. From the end of the 1990s onward, ethnologists began to lay the foundations for a new ethnography to replace the emphasis on direct face-to-face contact, with other types of relations, indirect and mediated by technology, which rework, without eliminating it, the meaning of the “local” (Blauert 1997; Boellstorff 2008; Fischer 2009; Segura 2012). Questioning the method goes with an interest in the kinds of research which have to do with the social and cultural impacts of democratizing access to the Internet (see Pastinelli 2011). The interest of ethnologists for ANT (actor-network theory) shows the growth of specific interventionist ambitions which, according to Ren and Krog Petersen, are different from “traditional” ethnological involvement in and with the world (2018). The new technologies also provide new opportunities for research in heritage studies which see in the digital field and in the new technologies infinite possibilities for protection, conservation and especially cultural appreciation together with those communities studied (Turgeon 2015).

It is in such a context of questionings and, at the same time, promises that the texts appear which make up this issue on the future of ethnology. It is divided into three sections, based on common themes running through several articles: the first part is dedicated to reflection on fluid disciplinary

4. The reference is to “Découvrir ma cité” (Discover my City), a project of social and cultural innovation aiming to simplify the integration of immigrants newly settled in Quebec City by means of guided tours of the major heritage elements in the city (<http://www.ipac.ulaval.ca/decouvrir-ma-cite/>).
5. The aging of religious groups dictates an urgent need for the transfer of physical and social capital, but also that which touches memory and heritage, from the community sphere to that which is public and social on a greater scale, a phenomenon requiring the rethinking of the relation between the bearers of heritage and experts in heritage, in museology and in the ethnology of heritage.

boundaries; part two deals with disciplinary and thematic renewals and the last part on #ethnology, that is, on the connections between ethnology and new media.

The first two articles find themselves at the crossroads of ethnology, museology and heritage studies. Through case studies and the presentation of how the historical connection between the disciplines has developed, the authors analyze the influence of ethnology on the creation and growth of institutions and the evolution of research methods in museology and heritage. According to Anne Castelinas, René Rivard and Yves Bergeron, interdisciplinary cooperation between ethnology and museology in Quebec has developed around the ethnographic enquiry method. This has forged the identity of both Quebec and Canadian museology. For her part, Laurence Provencher St-Pierre, presents the case of the Musée des Augustines as an example of mobilizing ethnology in a museum context. By retracing the history of the monastery's collection and by determining a typology of heritage objects, the author shows how the museum's ethnologist breaks with the image of a "heritage missionary" in order to turn her attention toward the practical and toward acquiring and promoting the socioeconomic and cultural value of the religious site as a focal point for cultural tourism. Ethnologist, museologist, heritage manager and members of the religious community alike negotiate the roles and future uses of the site and the artifacts. Within a museum project, the mission to conserve and pass on goes together with that of sharing with a touristic public in search of experiences in monastic surroundings and, therefore, that which is "authentic." The involvement of the ethnologist in museum practice makes it possible to view the museum from a viewpoint other than those of display and conservation: it is a question of emotional impact in the management of tangible culture, of the sensitivity of those involved in the sorting process or, again, in the dynamic of social relationships created in conjunction with museum work.

The articles in section two of the issue highlight a revival in subjects and approaches which had, for several years, been set aside among ethnologists and folklorists. The article by Götz Hoeppe is on cosmologies, which are taking on new interest as tools for understanding modern science, this time in terms of practice and application. The comparative analysis of two communities which, at first blush, could not be further apart, namely fishers in the south of India and German astrophysicists, shows the ways in which cosmologies are used and mobilized in order to make sense of and to organize their collective work. For the members of both communities,

the mobilization of resources offered by their cosmologies is part of their everyday life. While for the fishermen of Chamakkala decisions about the measures to be taken with regard to the warming and cooling of the sea are made in the light of regional and local worldviews, for astrophysicists, on the other hand, things are different. Since their work is shared among the members of a worldwide scientific community, astrophysicists are subject to more strict requirements in matters of responsibility, which go beyond the immediate context of their work.

As with cosmology, authenticity is another theme which appeals to ethnologists. Re-appropriated at the bottom end, authenticity is omnipresent in everyday life, in publicity, in the tourist industry, in the new spiritualities and dietary practices, but today it raises new questions according to people's perspectives, practices and procedures mobilized and put to the test to support the value of the "authentic" (Heinrich 2009; Barrey and Teil 2011). In this connection, the social, political and ethical issues surrounding the *fake news* that travels in the media offer, therefore, a unique field for research to ethnologists and folklorists to explore new popular or folkloric forms for dissemination and authentication of rhetoric and storytelling, and coincidentally, of distinguishing true from false. Through the analysis of divination practices, Kari Sawden brings to light the personal, contextual, co-creative and dynamic aspects of authenticity. The author shows how experiential authenticity changes the discourse for players following a challenge to institutional authority and the recapturing of definitive rights by the individuals and communities studied. Far from being connected with authority rhetoric, authenticity which is experiential, locally distinct and empowered through interpersonal connections shows its strength and its relevance in the comprehension of personal identity and interpersonal relationships.

The last two articles highlight the challenges that ethnology and folklore face in connection with digital technologies and the new media. Ideas like *cyberlores*, *cyberologies*, *performative frameworks* find meaning in the context of an uncomplicated and active ethnology which connects the actors (museologists, ethnologists or cultural entrepreneurs) to places and to the tangible culture. In conjunction with actor-network theory (ANT), Amy Stambach proposes a comparison between the collection of objects "in a box" and their collection "on line." Beginning with an analysis of ways of organizing and interpreting tangible culture in a classic collection from the colonial era, the Abbott collection at the Smithsonian, and then in an online collection, brought together by a marketing firm, of handcrafted

objects from Kenya, Uganda and Tanzania, a collection belonging to Nuya, the author reflects on performative ethnology which is no longer defined in terms of “actor-object nodes,” but through performances and intersubjective connections which are constantly modifying the meanings of objects.

The final article deals with digital folklore. The analysis of various expressive forms transmitted on line enables Saeedeh Niktab Etaati to explore the links between the dynamics of political power during the election process in Iran and what he terms *online humor*. He shows that, in the digital age, folkloric productions such as humour, urban legends or *cyber folk art* create “folksonomies,” in other words, structures and conventions which have power, which can have a real and palpable impact on social and political movements.

Of course, the passage of time has always been central even to the definition of ethnology as a discipline, in its research themes from past to present, such as the study of “things that survive,” the dynamics of intercultural exchanges or the transmission of cultural content. Today, the disciplines in humanities and social sciences are continually being invited to defend and justify their social relevance, and, as a matter of fact, to redefine their own identity (Ingold 2018), especially given the emergence of big data, of algorithmic models and other quantitative tools developed and put to use in the digital humanities. In such a context of struggling for relevance, reflecting on the future of ethnology, on the basis of the submissions brought together in this issue, leads us to recall the value of a non-formalized approach to knowledge building (Herzfeld 2009), accessible through a “double click,” if only because what is understood by culture can never be reduced to merely its most visible features.

References

- Anson, April. 2014. "The World is my Backyard": Romanticization, Thoreauvian Rhetoric, and Constructive Confrontation in the Tiny House Movement." In William G. Holt (ed.), *From Sustainable to Resilient Cities: Global Concerns and Urban Efforts*: 289-313. Bingley: Emerald Publishing.
- Appadurai, Arjun. 1996. *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Barrey, Sandrine et Geneviève Teil. 2011. "Faire la preuve de l'authenticité du patrimoine alimentaire. Le cas des vins de terroir." *Anthropology of Food* 8, on line: <https://journals.openedition.org/aof/6783>.
- Blauert, Jens. 1997. *Spatial Hearing. The Psychophysics of Human Sound Localization*. Cambridge: MIT Press.
- Boellstorff, Tom. 2008. *Coming of Age in Second Life. An Anthropologist explores the Virtually Human*. Princeton: Princeton University Press.
- Brodie, Ian. 2018. "Pretend News, False News, Fake News: The Onion as Put-On, Prank, and Legend." *Journal of American Folklore* 131(522): 451-459.
- Bronner J., Simon. "Practice Theory in Folklore and Folklife Studies." *Folklore* 123(1): 23-47.
- Buchmann, Anne, Kevin Moore and David Fisher. 2010. "Experiencing film tourism. Authenticity & Fellowship." *Annals of Tourism Research* 37(1): 229-248.
- Clifford, James. 2008. "De la réarticulation en anthropologie." *L'Homme* 187-188: 41-68.
- Copans, Jean. 2010. "Mondialisation des terrains ou internationalisation des traditions disciplinaires ? L'utopie d'une anthropologie sans frontières." *Anthropologie et Sociétés* 24(1): 21-42.
- Descola, Philippe. 2015. *Par-delà nature et culture*. Paris: Gallimard.
- Escobar, Alberto. 2018. *Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident*. Paris: Seuil.
- Fischer, Michael M. J. 2009. *Anthropological Futures*. Durham: Duke University Press.
- Hakken, David. 1999. *Cyborgs @ Cyberspace. An Ethnographer Looks to the Future*. London: Routledge.
- Hannerz, Ulf. 2003. "Being there... and there... and there! Reflections on Multi-Site Ethnography." *Ethnography* 4(2): 201-216.
- Heinich, Nathalie. 2009. "L'administration de l'authenticité." *Ethnologie française* 39(3): 509-519.
- . 2012. "Les émotions patrimoniales : de l'affect à l'axiologie." *Social*

- Anthropology* 20(1): 19-33.
- Herzfeld, Michael. 2007. *L'intimité culturelle. Poétique sociale dans l'État nation*. Québec: PUL.
- . 2009. "The cultural politics of gesture: reflections on the embodiment of ethnographic practice." *Ethnography* 10(2): 131-152.
- Ingold, Tim. 2000. *The Perception of the Environment. Essays in Livelihod, Dwelling and Skill*. London: Routledge.
- . 2018. *Anthropology. Why it Matters*. Cambridge: Polity.
- Iteanu, André, 2015, "Recycling Values : Perspectives from Melanesia." *Hau: Journal of Ethnographic theory* 5(1): 137-150.
- Jackson, Michael. 2013. *Lifeworlds. Essays in Existential Anthropology*. Chicago: University of Chicago Press.
- . 2017. *How Lifeworlds Work. Emotionality, Sociality, and the Ambiguity of Being*. Chicago: University of Chicago Press.
- Kohn, Eduardo. 2013. *How Forests Think : Toward an Anthropology Beyond the Human*. Berkeley: University of California Press.
- Marcus, Clare Cooper. 2005. *Habitat et nature. Du pragmatique au spirituel*. Gollion: Infolio.
- Marcus, George. 1995. "Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography." *Annual Review of Anthropology* 24 : 95-117.
- Meintel, Deirdre et Géraldine Mossière. 2011. "Tendances actuelles des rituels, pratiques et discours de guérison au sein des groupes religieux contemporains." *Ethnologies* 33(1): 5-33.
- Meunier, Jacques. 1983. "Ethnologists Perturbed by Their Success." *Current Anthropology* 24(5): 656-657.
- Moisa, Daniela. 2011. "'Être un vrai orthodoxe.' L'identité religieuse au carrefour des registres d'authenticité." *Diversité urbaine* 11(2): 45-68.
- Ostaszewski, Marcia and Michael Frishkopf. 2015. "Introduction." *Ethnologies* 37(1): 3-22.
- Pastinelli, Madeleine. 2011. "Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel ! Des enjeux méthodologiques de l'enquête de terrain en ligne." *Anthropologie et Sociétés* 35(1-2): 35-52.
- Putnam, Robert D. 2000. *Bowling Alone. The Collapse and Revival of American Community*. New York: Simon & Schuster.
- Ren, Carina and Morten Krogh Peterson. 2013. "The Study of Culture et the Intersection of Actor-Network Theory and Ethnology." *Ethnologia Europaea* 43(1): 98-111.
- Saillant, Francine (ed.). 2009. *Réinventer l'anthropologie? Les sciences de la culture à l'épreuve des globalisations*. Montréal: LIBER.

- Schwimmer, Eric. 1994. "Le localisme au Québec." *Anthropologie et sociétés* 18(1): 157-175.
- Segura, Jean. 2012. "Ce qu'il faut retenir de la réalité virtuelle au XX^e siècle." Dans *7^e Journée de l'Association française de Réalité virtuelle*, on line: http://www.jeansegura.fr/imag/img/Segura-7e-J-AFRV-31-10-2012g_.pdf
- Turgeon, Laurier. 2014. "The Politics and the Practices of Intangible Cultural Heritage/Les politiques et les pratiques du patrimoine culturel immatériel." *Ethnologies* 36(1): 5-25.
- Turner, David H. 1985. "Canadian Ethnology Today. Solitudes and Shifts." *Anthropology Today* 1(4): 13-16.